

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Guide classique du voyageur sur les bords du Rhin

Schreiber, Alois Wilhelm

Paris, 1828-1829

Voyage a Bade, au Mourgthal et a la Forêt-Noire

[urn:nbn:de:bsz:31-124947](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124947)

VOYAGE

A BADE , AU MOURGTHAL ET A LA FORÊT-NOIRE.

UNE chaîne longue et sombre de hautes montagnes court parallèlement au Rhin depuis les frontières du nord de la Suisse jusqu'à l'Enz , près de Pforzheim. Quantité de fleuves , de rivières et ruisseaux , y ont leurs sources abondantes : tels sont le Danube , le Necar , le Wutach , le Schwarzach , le Cander , la Visée , la Treisam , la Schoutter , le Kinzig , la Mourg , l'Enz , le Nagold , l'Alb , etc. La plupart courent à l'Occident par d'agréables vallées et vont tomber dans le Rhin. C'est dans la plus belle de ces vallées , à deux lieues de Rastadt et à sept de Carlsruhe , que Bade est situé sur le ruisseau d'Os ou Oelbach. Elle est à 2 lieues du Rhin et une petite lieue du fertile chemin des côtes (Bergstrasse) qui conduit en Suisse , et fait un coude dans la plaine près du village d'Os , d'où une chaussée bien entretenue conduit à Bade à travers une riche prairie.

La ville , irrégulière , bâtie à l'antique , a de petites maisons qui n'offrent guère de logemens commodes , et à moitié enfoncées dans le sol escarpé , de sorte que dans plusieurs on passe du grenier au jardin. Ses vieux murs et ses portes sont presque tout démolis , et il est à désirer que ses fossés soient aussi comblés. Un ruisseau convert traverse et nettoie la partie basse de la ville , qui forme avec ses faubourgs un ensemble de 400 maisons habitées par 2,600 habitans , dont 370 sont bourgeois. Tout y est catholique , à quelque peu de juifs près. *Curios.* : la paroisse où le chapitre avait une collégiale supprimée depuis peu ; elle est sur un tertre avancé de la montagne du château , non loin des eaux chaudes. On distingue parmi les mausolées celui du margrave Léopold. On verra aussi avec plaisir six tableaux d'autel copiés d'après Guide Reni , peints par Lill. L'église de l'hôpital , hors de la porte de Gernsbach ; elle renferme beaucoup de tombeaux remarquables. Le château bâti par les margraves au XIII^e siècle. Les souterrains sont plus dignes de remarque que le château : ce sont de profondes voûtes dont on ne connaît pas l'ancienne destination. Le cabinet des antiques , derrière la paroisse ,

près de la grande source. La Conversation, ci-devant collége des jésuites. Le concierge, qu'on trouve à gauche à l'ancienne chancellerie, montre les appartemens du château.

Les bains sont entretenus par trente sources d'eaux chaudes de divers degrés de chaleur et de qualité. Celle hors de la ville est la moins riche.

Les auberges à bains sont : la Cour-de-Bade, autrefois couvert de capucins; le Baldreith, le Dragon, le Cerf, le Lion-Rouge, le Saumon, le Soleil. Les logemens et les tables sont taxés.

On se baigne dans un bain ou dans une baignoire (cuve) chez soi. Les bains sont plus commodes, surtout pour la douche. A défaut de place dans les auberges, ou pour éviter le bruit, on se loge chez les particuliers. Les bains sont si fréquentés en juin, juillet et août, qu'il est difficile que les aubergistes puissent servir ponctuellement tous les hôtes, ce qui ne se remarque pas dans les maisons privées. On peut y observer ses heures sans interruption, et aller manger alternativement aux diverses tables d'hôte ou chez soi. On fait bien de se faire assurer un logement avant d'arriver, sans quoi l'on risque de passer la première nuit dans sa voiture. Les logis sont de différens prix, depuis 3 à 7 florins et plus par semaine; la différence, surtout dans les maisons privées, vient de la situation, de l'ameublement et du temps des saisons. Les logis les plus près des bains sont les plus recherchés, et les prix les plus chers sont en juillet et en août. Dans les principales maisons de bains, tels que l'Hôtel-de-Bade, le Cerf, le Saumon, le Soleil, les tables d'hôte ont les mêmes prix, ainsi que les vins ordinaires, les bains, le café, etc. On paie moins pour la table d'hôte au Baldreith et au Dragon. Celui qui ne désire pas une table recherchée, peut vivre à 1 fr. 50 c., prix de la table d'hôte de la Rose, mais sans le vin. Il y a un restaurateur à la maison d'assemblée. On peut manger commodément et à bon compte dans sa chambre, et le propriétaire donnera les renseignemens nécessaires. Il n'y a pas à Bade de valets de louage proprement dits; les gens de maison et les valets d'auberge font les commissions. Un baigneur qui veut vivre modérément peut borner sa dépense à trois florins par jour, et la somme redoublée mettra fort à l'aise quiconque ne joue pas, ou ne fait pas de semblables dépenses.

Amusemens. Les bals n'y durent que jusqu'à minuit, précaution salutaire aux baigneurs. Le théâtre est pareillement peu fréquenté; on lui préfère les promenades ou le jeu. Les vrais amusemens de Bade consistent dans ses beaux environs, ses côtes, ses vallées, ses beaux bois, ses vieux monumens.

Promenades. Il y a peu de villes qui en procurent d'aussi belles, d'aussi bien ombragées, et d'aussi riches en belles vues. Les plus attrayantes sont , par la porte de *Beuern*.

La *Promenade.* Cette maison est la plus proche des murs où l'on aille chercher quelque dissipation ; elle est sur l'*Oelbach* près de l'ancienne arquebuse.

Les deux *Allées de Chênes.* Cette promenade est au sud-est de l'arquebuse.

L'*abbaye de Lichtenhal*, à un quart de lieue de *Gunzenbach*, au bout d'un couvert d'acacias. À droite l'*Amatt*, qui s'appuie à une forêt de sapins ; à gauche, sur les bords de l'*Oelbach*, les maisons d'*Unterbeuern* et l'ermitage de *Saint-Wolfgang*. Des vignes, le *Selach* et les premiers sommets des hauts monts terminent le tableau : c'est ici que la nature a dévoilé à *Swanefeld* et à *Jean Both* les beautés que leur pinceau a représentées.

On va de *Lichtenhal* à *Selach* par *Oberbeuern*. C'est une maison de chasse ; près d'un rocher qui semble naître de la terre, on passe le *Haselbach* ; puis, suivant les détours du défilé, on arrive à cette agréable demeure, d'où l'on jouit d'une riante vue.

La côte de *Sainte-Cécile*, derrière le couvent de *Lichtenhal* et baignée par l'*Oelbach*, offre une charmante promenade depuis quelques années.

Le vallon de *Beuern* ou *Buren*, situé le long du couvent et du ruisseau, en remontant, habité et cultivé à chaque rive près d'une demi-lieue. À l'extrémité des cultures s'élèvent des masses de granit couronnées de bois sombres.

Le *Geroltsau* est un vallon solitaire à trois quarts de lieue de *Lichtenhal*. On passe à droite l'*Oelbach* entre d'énormes masses de rochers en partie couvertes de belles cultures. Les noyers, les châtaigniers en ombragent les sommets, et, le long d'un rideau de roches qui descendent jusqu'au vallon, est la verdure d'une vigne fertile.

La grande *Butte* ou chute d'eau est à trois quarts de lieue ; on passe à la gauche de l'*Osbach*, dont le pont est pittoresquement couvert d'un vieux pin.

Le *Quettich* est une colline située au bout de la première allée des chênes ; on prend à gauche le sentier, d'abord assez escarpé, mais bientôt plus commode, et qui s'ouvre sur de belles campagnes, ayant à droite une belle vallée de verdure.

Le *Parc* ou *Menagerie* est à un quart d'heure au-delà du *Salzgraben*, vallon qu'on trouve derrière l'*Ochsenscheuer* (grange aux bœufs) en suivant un sentier dans les prés.

L'*Angle-Vert* est à l'extrémité de la première allée des chênes

Le *Friesen*. Cette hauteur, richement fournie de charmilles et de chênes, est au nord de Bade, à la gauche de l'Oelbach, entre la Promenade et la Cour de Bade. Deux chemins courent par les taillis; l'un, à droite, conduit au plus beau point de vue d'où l'on peut considérer la vallée dans toutes ses parties et sur le Rhin.

Le *Fremersberg*, couvent de Franciscains à une petite lieue de Bade : on y va par *Beytig* à travers des bois de chênes et de hêtres. Le reflet merveilleux de la lumière dans les feuillages et les branchages de ces arbres, et le gazouillement des nombreux oiseaux de ces bosquets, rendent cette excursion on ne peut plus intéressante.

Umweg et *Neuweither* sont plus au sud. *Umweg*, vignoble à mi-côte, est bâti sur un banc de charbon de terre et de schiste argileux, sol avantageux pour la culture de la vigne qui y est excellente. Le village est environné de vallons fertiles et de campagnes florissantes dominées par les vieilles tours de l'*Yberg*. Près de là est *Neuweither* entre des vignes et des vergers.

L'*Yberg*, montagne très-haute et très-escarpée, où les deux antiques tours d'*Ybourg* s'élèvent encore au-dessus des sapins, est à deux lieues de Bade, et presque isolée comme une production volcanique. Ce n'est pas sans fatigues qu'on parvient à pied depuis Bade jusqu'à ce point élevé; mais un cheval, un chariot trainé par des bœufs, peuvent en franchir le plus grand espace. Dans tous les cas il faut préférer le chemin qui y conduit par le *Selig* et les bois.

Par la porte de *Gernsbach* : l'*Allée-des-Saules* : elle se trouve sur le chemin de *Gernsbach*, derrière le cimetière. C'est un frais couvert le long d'une agréable prairie, à gauche duquel est le jardin de la cour, le *Turkenweg*, le vieux château et les rochers; à droite le *Hoeslich* et ses pauvres cabanes, et devant soi le puissant *Staufenberg*.

Le *Hasensprung*, le *Steinwoeldchen*. Divers sentiers se divisent au-delà de l'allée des saules, et conduisent en zigzag aux points les plus beaux de la hauteur.

La *Chaire-du-Diable*. De la chute bruyante au chemin de *Gernsbach* on parvient sous les frênes à un bois de chênes et à la vallée fleurie dominée par le *Meisenkopf*. Les fatigues de la montée sont compensées par la beauté du point de vue.

Le *Hoeslich*, le *Falkenhald*. Un chemin creux, étroit, s'ouvre à l'entrée de l'allée des saules entre les roches et les halliers. On est en peu de temps en présence des *Deux-Stauffen*, laissant à gauche le Vieux-Château et les rochers qui y touchent. On

craint peu la fatigue par l'espoir du dédommagement que donne la vue magnifique sur la vallée de Bade, ses eaux salutaires, ses bosquets, ses prairies.

On a, pour descendre, le choix entre le chemin de la vallée et celui du *Frohgraben*, qui est plus court, mais infiniment moins intéressant. L'autre chemin tourne d'abord vers le *Petit-Stauffen*, puis descend à droite dans une vallée telle que Théocryte en choisirait pour ses bergers. A droite s'étend le *Falkenhald*, ses belles vignes, ses rochers suspendus.

Porte du château : le *Turkenweg*. En sortant de la porte haute, ou du *Gatterthor*, encore plus élevée, on a la plus magnifique vue, qui surtout au lever de la lune a quelque chose de magique.

Le *Vieux-Château*. A une lieue, sur le penchant d'une hauteur du nord. Cette ruine, l'une des plus belles de l'Allemagne, est enveloppée dans les hauts sapins et les charmes des bois qui couronnent le sommet.

Les *Rochers*. Il y a derrière le château, entre la haute tour et le groupe de rochers, une petite place fraîche et cachée où se trouve une chaumière et une cuisine de campagne. Des degrés garnis de rampes tournent autour de ces roches enchantées, que la nature semble avoir produites dans un caprice poétique.

Le *Burg d'Eberstein*. On prend le chemin du bois depuis le *Vieux-Château*; il est frais, agréable, et n'a pas une demi-lieue. Le burg est, comme le nid de l'aigle, suspendu sur un rocher au-dessus du village. Les ruines n'ont pas une grande étendue; mais on jouit d'une belle vue sur la vallée du Rhin et sur celle de la Mourg.

Le *Krippenhof*, le *Silbergrab*. On y va par le chemin près des maisons du *Herrngut*, en montant une colline émaillée de fleurs, où est le nouveau chemin. On trouve un écho derrière les écuries, à quelques pas des sources, vis-à-vis le château; il répète, surtout vers le soir, jusqu'à 12 syllabes et plus. Les instrumens à vent y font un effet tout particulier. On croit entendre un cheur de gnomes; les syllabes répétées ont elles-mêmes quelque dureté qui en impose. *Krippenhof* est une ferme à quelque cent pas, dans une des plus riantes positions; c'est sur une colline verdoyante, le long d'une eau limpide et sous de frais noyers, qu'est située cette humble habitation, qui a une vue délicieuse sur Bade et le Rhin.

Le *Pfalzenberg*. Au sortir de la forêt de *Krippenhof* on suit à droite le sentier des prés jusqu'à la vigne, et dans sa direction parallèle à la chaussée on gagne le village de *Scheuern*. Le moment favorable est celui des vendanges.

Porte d'Osse : les *Deux-Scheuern* et les *Trois-Chênes*. Il y a quantité de points intéressans dans la vallée de Bade jusqu'à Osse, où elle se confond avec la plaine.

Nahscheuern ou *Oberscheuern*. On y va de la vallée de l'*Osse*, en quittant la route à la seconde scierie, par le vallon qui circule entre le *Friesenberg* et le *Fremersberg*, et qui n'a pas un sentier. Le *Michelbach*, ruisseau qui produit la truite et l'écrevisse, arrose ce vallon terminé par l'*Yberg*, dont on voit les hautes tours grises. Le promeneur fait mieux de ne suivre le vallon que jusqu'à un sentier à droite d'un champ garni de haies : il conduit à une vieille chénaie bien éclaircie où l'on trouve près du champ des traces d'une très-ancienne maçonnerie. On revient par le village pittoresquement situé sur l'*Osse*, ombragé de nombreux vergers.

La *Favorite*, maison de plaisance et beau parc à six quarts d'heure de Bade et à une lieue de Rastadt, non loin de l'entrée de la vallée de la Mourg. Rien de mieux choisi que la position de ce château à l'avant-scène d'un bocage d'arbres et d'arbrisseaux étrangers mêlés aux chênes de la patrie. Une salle ronde est au centre, et règne dans tous les étages, n'ayant de jour que par une coupole dont les fresques sont très-bien exécutées.

En quittant *Bade*, nous donnerons encore diverses notices pour les étrangers. La poste ordinaire, tout près de l'hôtel du Soleil, part pour *Rastadt* tous les jours de mai en octobre, à six heures du soir. Elle prend les lettres et les paquets ; le postillon a deux places qui coûtent 24 kr. (80 cent.) et un pour-boire ; le bureau est ouvert de 8 heures à midi, et de 3 à 5 heures. Cette voiture revient et rapporte les lettres à huit heures du matin, et l'on reçoit lettres et paquets au déjeuner. On s'abonne pour les gazettes et les journaux au bureau de poste. M. Thiergärtner, porte Beuern, a la poste aux chevaux, et tient des voitures. Les trois stations les plus proches de Bade sont : 1^o *Buhl*, route d'*Offenbourg* et de *Bâle*, une station ; 2^o *Stollhofen*, route de *Strasbourg*, une station ; 3^o *Rastadt*, route de *Carlsruhe* et *Mannheim*, 2/4 de station (1).

(1) Voici la description de quelques tours en partant de Rastadt : jusqu'à *Achern*, 8 lieues de poste ; de là à *Griesbach*, 8 lieues ordinaires ; de *Griesbach* l'on part le matin pour *Rippoldsau*, par la nouvelle route, 3 fortes lieues, et l'on ira l'après-midi à *Woffach* (5 lieues, auberge au Saumon) ; de bon matin l'on gagne *Triberg* par *Hornberg* (7 lieues ; cascade), et de *Triberg* on a à choisir *Offenbourg* et *Strasbourg*, par la vallée de la *Kinzig* (13 lieues), ou *Fribourg*, en allant par *Elsach* et *Waldkirch*. — Si l'on veut sacrifier un jour de plus, l'on pourra faire une excursion intéressante de *Triberg* à *Schoenwald* et *Fourtwangen* (2 lieues), pour y voir les fabriques de pendules, et retourner l'après-midi.